

Note floristique sur le vallon des plans

Autor(en): **Wilczek, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **45 (1909)**

Heft 165

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-268631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE FLORISTIQUE SUR LE VALLON DES PLANS

par E. WILCZEK

La richesse d'un massif donné dépend, en dernière analyse, de causes d'ordre écologique et d'ordre historique. La connaissance de la richesse d'un massif dépend, avant tout, de la façon dont celui-ci aura été exploré.

Je défie n'importe quel botaniste de récolter en une seule course toutes les plantes qui ont été indiquées au Grand St-Bernard, par exemple. Cette station explorée avec soin par plusieurs générations de botanistes, ne semble pas encore avoir livré tous ses secrets.

Le vallon des *Plans*, sur Bex, mentionné pour sa richesse déjà par le grand de Haller¹, parcouru en tous sens depuis plus d'un siècle par des botanistes tels que Gaudin, Schleicher, les Thomas, Leresche, Muret, Favrat, etc., réserve aujourd'hui encore des surprises extraordinaires aux chercheurs.

J'en veux pour preuve la découverte que j'y ai faite cette année de deux plantes entièrement nouvelles pour les Alpes vaudoises. Ce sont le *Cytisus radiatus* Koch et le *Geranium nodosum* L.

Le *Cytisus* croit en « Luex-Girod », dans une pente rocailleuse, à 25 m. au-dessus du chemin qui mène de Pont de Nant au Richard. Un énorme pied, haut de plus d'un mètre, couvert de fruits cet été, s'y trouve entouré de quelques pieds plus petits, âgés approximativement de 8-10 ans.

¹ A. v. Haller. *Historia stirp. indigen. Helvetiae*, Tom I, præfatio p. VIII.

Il est étonnant que cette station n'ait pas été découverte plus tôt par la légion de botanistes qui ont passé par là.

Le *Geranium* croit en abondance près du chalet de la Combe, au-dessus des Plans, à 1400 m. environ. Il s'y trouve en compagnie du *Geranium silvaticum*, dans un ravin escarpé, ce qui explique pourquoi il est resté inaperçu si longtemps. Dans une clairière voisine, vit une superbe colonie de *Mulgedium Plumieri* DC.

En soi-même, la découverte d'une nouvelle station de deux plantes déjà connues en Suisse, ne constitue pas un fait bien important; elle devient intéressante si elle jette quelque lumière sur les voies qu'ont suivies ces plantes pour pénétrer à l'intérieur du pays.

La station du *Cytisus radiatus*, espèce austro-orientale, peut sans difficulté être rattachée à l'aire étendue que cette plante occupe sur la rive droite du Rhône, du Haut de Cry au Rawyl. Avec l'*Astragalus sempervivens* Lam.¹, (Cheville, Bovonnaz), il a réussi à franchir la chaîne, probablement par le Pas de Cheville.

Tout autre est le cas du *Geranium nodosum*. En 1876, M. Favrat découvrait cette plante au-dessus des Reuses d'Orsière (Vallée d'Entremont)². Cette station si isolée a paru suspecte jusqu'ici et on y considérait cette plante comme adventice. Sa découverte aux Plans confirme la station valaisanne et nous permet de reconstituer la voie de migration qu'a suivie cette plante après la dernière grande glaciation.

Thurmann, puis Chabert, Perrier de la Bâthie et Sonjeon et Christ ont fait ressortir que la flore du Jura se confond à mesure qu'on avance vers l'Ouest avec celle des Alpes calcaires de la Savoie. Le massif de la Grande Chartreuse en est le point de jonction. Plus récemment, en fait de géographie botanique, les faits historiques ont pris une très

¹ Les stations préalpines de l'*Astragalus sempervirens* (chaîne de Cray, massif des Morteys) sont à rattacher à l'aire occidentale (Savoie) de l'espèce.

² H. Jaccard. *Cat. de la Flore valaisanne*, p. 60.

grande importance, les travaux de Engler, Christ, Kerner, Ball, Briquet, Jerosch, Paul Jaccard, Brockmann, etc. en font foi. Il convient notamment de citer le travail de *John Briquet* « Recherches sur la flore du district savoisien et du district jurassique Franco-Suisse¹ » qui trace magistralement les voies de migration post-glaciaire dans la région citée. Christ, dans son célèbre ouvrage « Les origines de la flore suisse » a introduit une notion vraie alors, mais plus maintenable aujourd'hui : celle des infiltrations méditerranéennes ; aujourd'hui nous devons parler d'éléments *austro-alpins* et étudier par quelle voie ceux-ci ont pu arriver chez nous. Pour la flore du Valais central, par ex., il est certain que des éléments caractéristiques ont dû arriver du Sud et Sud-Ouest par les cols de la chaîne Pennine et non pas par la vallée inférieure du Rhône, ni par le bassin du Léman¹.

Quant à la flore des chaînes calcaires du Bas Valais, des Hautes Alpes vaudoises, des Préalpes calcaires septentrionales et du Jura méridional et central, il est certain qu'elles y sont arrivées par voie rhodanienne.

Après le retrait définitif des glaciers, les restes de l'ancienne flore ont repris leur marche en avant dans la direction de l'est. Leur point de départ ont été les massifs extérieurs occidentaux, peu ou non soumis à la glaciation ; ces massifs sont forcément les plus riches, et la richesse de la flore va en diminuant à mesure qu'on s'éloigne de ces *massifs-refuge*.

Les quelques exemples qui suivent, inconnus au moment où Briquet publie ses remarquables conclusions, sont destinés à prouver une fois de plus l'importance de ces migrations dirigées de l'Ouest à l'Est.

Le *Geranium nodosum* en est un bel exemple : Très ré-

¹ L. Vaccari. *La continuità della flora delle Alpe Graie attorno al Monte Bianco* (N. G. B. Italiano, nouvelle série vol. VII 1900).

pandu dans les Alpes méridionales, des Alpes Maritimes au Monténégro, cette espèce arrive au nord des Alpes par le massif de la Grande Chartreuse, longe d'un côté le Jura (Jura bernois) et pousse ses avant-postes jusqu'au canton de Zurich; de l'autre côté, notre plante occupe la Savoie (Voirons, Môle, etc.) et arrive jusqu'à Orsières; il n'est pas impossible qu'on la retrouve dans d'autres localités, et notamment dans les montagnes qui s'étendent du Bouveret à St-Maurice.

L'exemple de l'*Hypericum Richeri* Vill. découvert dans les Alpes de St-Maurice, en 1893, par notre confrère Henri Jaccard, n'est pas moins frappant. Répandu dans le midi, des Alpes maritimes à l'Istrie, cette plante s'est trouvée après la dernière glaciation dans une situation analogue à celle du *Geranium nodosum*. Le massif glacé et granitique du Mont-Blanc, formant une barrière infranchissable, a été évité au nord et au sud; ce sont les chaînes calcaires au nord et les schistes plus ou moins calcaires au sud qui ont été suivis : nous avons trouvé, l'année dernière, le *Geranium* et l'*Hypericum* dans le Val Chiusella, au delà de la grande moraine d'Ivrée. Au nord, les deux espèces ont suivi la route indiquée plus haut, avec cette différence cependant que l'*Hypericum* compte des stations plus nombreuses et plus serrées dans le Jura, sans cependant dépasser le Jura neuchâtelois.

Le *Cytisus Laburnum* L. forma *Linnaeanus* Wettstein, a une histoire toute analogue, et ses stations de Villeneuve à Aigle doivent être rattachées à celles du Salève, du Mont Tendre et celles des chaînes calcaires françaises.

Le *Trochiscanthes nodiflorus* Koch, indigène dans les Alpes méridionales a également dû arriver dans la vallée du Rhône (du Bouveret à Epinassey, Aigle [terrains calcaires]) par la Savoie; les stations de nos deux cyclamens (*C. europaeum* L., *C. neapolitanum* Ten.) sont certainement à rattacher à l'aire occidentale de ces espèces. Le premier fréquent

en Savoie, au Salève, en Faucigny, arrive par Port-Valais, les Evouettes jusqu'à Epinassey; il compte ensuite plusieurs stations dans le Jura méridional et central.

L'*Alsine Villarsii* Mert. et Koch, répandu de la Provence en Savoie, a été découvert par Briquet au Pic de Linleux.

Le *Papaver alpinum* L., ssp. *Burseri* Crtz, compte plusieurs stations en Haute-Savoie, se retrouve au Grammont (Chaumény) puis longe les Préalpes calcaires de Vaud, Fribourg, Oberland bernois jusqu'au Pilate.

Nous pourrions multiplier ces exemples qui prouvent que nos montagnes calcaires occidentales sont tributaires des Alpes de Savoie, et que leurs éléments les plus caractéristiques y sont arrivés par migration relativement récente, et s'y sont mêlés aux éléments immigrés du Nord ainsi qu'à ceux qui ont pu se maintenir sur les rares oasis non envahis par la glace.

La plupart des espèces citées occupent une vaste aire méridionale et souvent orientale. Dès lors on peut se demander pourquoi ces plantes n'ont pas choisi la voie directe Sud-Nord pour réoccuper leurs anciennes stations dans notre région. Je traiterai de la question dans un mémoire qui paraîtra prochainement en collaboration avec mon ami, le professeur L. Vaccari. Aussi ne résumerai-je que brièvement nos conclusions, ici.

La glaciation a été beaucoup plus considérable dans les Alpes centrales et dans le massif du Mont-Blanc que dans les Alpes occidentales; dès lors, ces dernières ont constitué des massifs-refuges plus étendus que le midi des Alpes centrales.

A ce fait, il faut ajouter des considérants géologiques et climatologiques. Le massif du Mont-Blanc entièrement glacé et gneissique a formé un obstacle infranchissable aux plantes plus ou moins calciphiles que nous avons nommées. Elles ont contourné l'obstacle par deux bandes de schistes calcaires au sud du Mont-Blanc, et par les terrains calcaires

des Alpes de Savoie et du Jura au nord. Au sud, une partie de ces plantes calciphiles s'est trouvée arrêtée par l'absence des terrains schistoso-calcaires, remplacés par le gneiss de Valpelline, par les roches vertes au midi du Cervin et par la grande zone de roches gneissiques au Sud et à l'est du Mont-Rose. La vallée d'Aoste, analogue, quant à l'aridité, au Valais central, n'a permis l'immigration par voie Sud-Nord qu'aux plantes xérophyles. Seules ces dernières ont pu suivre la zone de schistes calcaires et lustrés de la Tarentasie, soit en longeant à l'intérieur de la zone de terrain houiller la base du massif du Mont-Blanc par le Col Ferret, soit en longeant la large zone de schistes extérieure, par exemple du Mont Cenis par Val Savaranche, la Vallée d'Aoste au Grand Combin et au Cervin.

Au nord du Mont-Blanc, par contre, les plantes arrêtées par la sécheresse de la Vallée d'Aoste et du Valais, ont trouvé une zone calcaire suffisamment humide et ininterrompue, qui leur a permis d'avancer loin dans le Jura, dans les Préalpes et dans Hautes Alpes calcaires jusqu'au seuil du Valais central.

